

# bulletin hebdo



## LES LEÇONS DE LA DEFAITE

par Sergio Ferrari

### QUELQUES REFLEXIONS DE VICTOR TIRADO

Managua, mars (ANN). Une nouvelle étape historique s'ouvre, avec les Sandinistes maintenant dans l'opposition. Le commandant Tirado, un des neuf membres de la Direction nationale du FSLN, prévoit une période "des plus importantes parce que tout sera nouveau", alors que la précédente, dominée par la guerre, "contenait des aspects pleins d'enseignements maintenant intégrés par le mouvement révolutionnaire".

Au cours d'une entrevue accordée à l'ANN, il a évalué la situation actuelle, la nécessité de donner un nouveau profil au FSLN, les défis économiques, sans éluder la nécessaire autocritique du Sandinisme et la question du modèle. Pour le dirigeant, pas de doutes: "Nous allons constituer une opposition qui pousse en avant le processus révolutionnaire dans une situation internationale spécifique; nous utiliserons les armes démocratiques, électorales, parlementaires. Cette opposition, menée par une classe de travailleurs conscients, aura un grand contenu révolutionnaire".

*FSLN après le changement de gouvernement?*

VTL: Après huit années de guerre, il faut d'abord sauver l'économie. Ensuite, dans un climat de paix et de démocratie, toutes les forces sociales entreront en jeu. Dans le cadre de l'économie mixte, trois acteurs principaux se jetteront dans la compétition: L'Etat, les producteurs privés et les travailleurs, forts de leur expérience de contrôle de la production acquise dans le secteur nationalisé.

Dans cette lutte pour un nouveau système, toutes les forces socio-économiques se mettront sur la ligne de départ et cette étape capitaliste sera gagnée par ceux qui ont le meilleur rendement, la meilleure rentabilité. De la force réelle des uns et des autres dépendra la nature de ce capitalisme, "sauvage" ou prenant en compte les revendications sociales. Dans la lutte pour sauver l'économie, l'idéologie jouera également sa part, une idéologie non pas sectaire mais qui permette à chaque secteur important de savoir qu'il peut jouer son rôle et provoquer des changements dans cette étape nécessaire.

profondir la démocratie, le FSLN maintiendra ses objectifs révolutionnaires qui n'ont pas encore été atteints. Il luttera pour le maintien de la souveraineté et de l'autodétermination. Dans un pays du tiers monde comme le nôtre, la libération nationale va de pair avec la réconciliation et l'unité de toutes les for-

### SOMMAIRE

Démobilisation de la Contra

Vivent les Don Quichotte!

Adhésion à l'Internationale socialiste

Escadrons de la mort: Ça commence?

La lumière qui aveugle

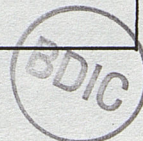
La guerre des clans

Honduras: Washington perplexé

Breves

ANN: De quelle nature sera le travail du En même temps qu'il travaillera à ap-

40 P 11481



ces progressistes et démocratiques. Sinon, les forces politiques et économiques opposées à la révolution et alliées aux Etats-Unis dominant et le processus s'enlise. Il faut analyser le passé pour pouvoir envisager l'avenir.

*ANN: Que signifie l'échec électoral du Sandinisme?*

VTL: Que le peuple veut la paix et que nous ne pouvons continuer à tenter par le conflit armé de résoudre les contradictions sociales. Nous avons vécu une confrontation entre l'impérialisme étatsunien et la révolution sandiniste et le peuple s'est fatigué de la guerre et de la crise économique.

Il faut analyser les élections du 25 février et étudier les révolutions anti-impérialistes au Nicaragua et ailleurs. Ces révolutions se mènent dans le cadre d'une grande offensive impérialiste des Etats-Unis qui vise à en finir avec le processus révolutionnaire avec des fortes ressources et une grande puissance. De plus, la crise du monde socialiste nous prive d'alliés pour réaliser notre projet. Nous devons revoir le chemin à suivre.

Je crois qu'on se rapproche d'un cycle de révolutions anti-impérialistes conçues comme un affrontement total, militaire et économique, avec l'impérialisme. Il faut chercher d'autres voies. Le tiers monde ne peut résister et survivre à des guerres qui n'en finissent pas, comme en Ethiopie, au Mozambique, en Afghanistan... Des pays sous-développés comme le nôtre ne peuvent soutenir des conflits qui sapent leur économie à la racine. Il est temps d'ouvrir le débat sur de nouveaux aspects du processus révolutionnaire ou de faire en sorte qu'enfin la révolution puisse coexister pacifiquement avec les Etats-Unis.

*ANN: Cette réflexion est-elle née des dernières années de guerre?*

VTL: Oui, car le Nicaragua est resté pratiquement seul dans sa bataille contre la politique agressive des Etats-Unis. Mais je pense que l'auto-détermination et la souveraineté peuvent être maintenues dans le cadre d'une démocratie électoral, même dans le cadre du capitalisme développé.

*ANN: Cette affirmation est différente de ce que disait le FSLN il y a neuf ou dix ans.*

VTL: Oui. A cette époque, nous avions l'aide des pays socialistes, surtout l'aide militaire. Il n'en était pas de même pour ce qui est de l'aide économique dont nous aurions eu besoin pour un décollage dans ce domaine. Il existait alors une grande cohésion nationale, qui s'est érodée au fil des ans.

De plus, avec le temps, les conditions internationales se sont modifiées: Effondrement du monde socialiste, tendance mondiale au désarmement et à la solution négociée des conflits. Toute lutte armée de libération nationale

le est désormais sans appui.

En ce qui nous concerne, nous en sommes arrivés à un processus électoral qui implique un grand mouvement de masse. Ce sont réellement les masses qui se sont mises en mouvement, qui voulaient quelque chose. Finalement, alors que 41% des gens se sont prononcés pour une paix digne, 55% ont choisi la paix contre la souveraineté.

De nos jours, tout mouvement pour la paix, contre la guerre mondiale, la guerre thermonucléaire, les fusées atomiques, même s'il regroupe des forces très diverses, aujourd'hui comme autrefois, a des aspects positifs.

Il faut analyser tout cela avec calme. Je crois que, pour le mouvement révolutionnaire, il est important que le FSLN ait une attitude critique et fasse le bilan de ses erreurs et de ses réussites. Organiser des élections n'a pas été une erreur mais une réussite, et des plus positives. Il ne faut avoir peur d'aucune forme de lutte, au pouvoir ou en dehors du pouvoir, même si elle est imposée par la bourgeoisie ou l'impérialisme. Il faut l'accepter et la rendre positive. Ce concept pourrait permettre d'éclairer l'avenir pour d'autres mouvements révolutionnaires.

Il y a dix ou vingt ans, beaucoup de gens sous-estimaient la démocratie électoral. Ils n'admettaient que la lutte armée et insurrectionnelle pour arracher le pouvoir à la bourgeoisie. Aujourd'hui les temps ont changé.

*ANN: Par conséquent, on peut disputer le pouvoir par le biais de la démocratie électoral?*

VTL: Une classe peut enlever le pouvoir à une autre par la voie de la négociation. Mais il faut un mouvement de masse très fort.

*ANN: Entre erreurs et réussites, quelle autocritique faites-vous à propos des élections?*

VTL: Nous sommes en train d'y travailler. Mais elle doit porter sur les dix dernières années. Ce qui arrive maintenant, c'est à dire le projet de concertation nationale, est ce que nous aurions pu faire en 1980/1981. Mais c'est une analyse qu'il faudrait approfondir. Je ne crois pas que les erreurs commises soient irrémédiables. Elles sont naturelles dans un processus logique. Maintenant nous allons devoir affronter des étapes nouvelles pour pouvoir continuer. Il est possible que certains camarades accusent le coup sur le plan moral et idéologique. Cependant, nous ne pouvons nous cacher la réalité.

*ANN: N'y a-t-il pas un risque d'affaiblissement du Sandinisme dans quelques années?*

VTL: Nous laissons une empreinte, nous avons construit quelque chose. Cette empreinte ne va pas s'effacer dans la mesure ou elle s'inscrit dans la lutte, dans la dynamique sociale. Indépendamment du fait que ce soit ou non

les hommes d'aujourd'hui qui poursuivent le processus, le Sandinisme se battra pour que la trace persiste et se fasse chaque jour plus profonde.

*ANN: Pouvez-vous évoquer les axes de lutte de la prochaine étape?*

VTL: En plus de la préservation de la souveraineté, nous sommes attentifs à la reprise économique, nécessaire pour passer d'une société d'exploiteurs à une société fondée sur l'égalité. Pour cela, le passage par le développement est indispensable et il ne faut pas avoir peur du jeu de l'économie mixte avec ses inconvénients, car cela nous donne de nouvelles armes pour un changement par des voies légales: Le moment venu, nous aurons une base économique solide.

Nous considérons même positive l'aide économique extérieure que pourra recevoir le nouveau gouvernement au cours des prochaines années. L'impérialisme ne comprend pas ce dont il va favoriser le développement avec son "aide économique"; ce sont les forces sociales les plus conscientes qui, plus tard, vont être en meilleures conditions économiques, morales et idéologiques pour approfondir la révolution. Pour cela, il faut mettre en oeuvre toutes les mesures économiques nécessaires. Nous avons été à la tête de l'insurrection contre Somoza et nous avons par la suite trouvé une économie complètement détruite. Nous avons fait une révolution anti-impérialiste et l'impérialisme a détruit encore plus notre base matérielle. Seuls, nous ne pouvons pas reconstruire et relancer l'économie avec l'impérialisme en face.

*ANN: Cette nouvelle étape implique-t-elle un nouveau FSLN?*

VTL: Oui. Un parti de cadres et un parti de masse: Ce sont deux tâches qui peuvent être menées de front. Nous devons démocratiser nos structures, faire de la place aux nouveaux cadres, aux nouveaux dirigeants, à la lumière d'une nouvelle conception de l'organisation, avec une vision moins verticale. Cette étape est la plus importante pour nous et aussi pour le mouvement révolutionnaire mondial qui nous observe.

*ANN: Sans imposer de modèle?*

VTL: Nous ne pouvons obliger d'autres pays ou d'autres forces politiques à suivre notre expérience sans la soumettre à la critique. La pensée révolutionnaire, et on l'a bien vu ces derniers mois, n'est pas homogène. Chaque expérience a sa propre interprétation de la réalité. Par exemple, j'estime que le cycle des révolutions anti-impérialistes telles que nous les concevions dans les années 50 est terminé et que commence une autre phase dans laquelle la conquête de la souveraineté et de l'indépendance est toujours à l'ordre du jour. D'autres peuvent penser que non. De toute façon, notre réflexion est née de l'expérience d'un affrontement direct avec

l'impérialisme.

Je crois qu'il est important d'analyser les révolutions anti-impérialistes, leurs modèles, et de se demander pourquoi elles se sont soldées par un échec dans le domaine économique, qui est en fin de compte le plus important. Parce qu'on ne fait pas une révolution pour faire la guerre, mais pour avoir des résultats économiques, que nous n'avons pas eus.

C'est pourquoi la meilleure chose à laquelle nous pouvons prétendre, c'est la cohabitation avec l'impérialisme, même si ça nous fait mal et si ça nous coûte de le dire. Avoir de bonnes relations avec eux et qu'ils nous laissent nous développer. De toute façon, la tendance de l'humanité (au socialisme, NDLR) ne change pas. Mais nous ne pouvons pas brûler les étapes comme nous le montre le processus électoral nicaraguayen. C'est la leçon que nous devons en tirer.

#### DEMOBILISATION DE LA CONTRA

Managua, 24 mars (ANN). La mission envoyée par Violeta Chamorro au Honduras afin d'y rencontrer la Contra a annoncé vendredi à Managua le résultat des "accords de Toncontin". Selon la déclaration lue par le cardinal Obando, la Contra accepte d'entrer dès maintenant dans un processus de démobilisation, qui commencera par un cessez-le-feu bilatéral. Le désarmement de ses forces basées au Honduras devrait être effectif le 20 avril. Les mercenaires opérant actuellement sur le territoire nicaraguayen se regrouperont dans des zones de sécurité avant de rendre leurs armes. La Contra sollicite la coopération de la mission de l'ONU (ONUCA), de la Commission internationale d'appui et de vérification (CIAV) ainsi que du cardinal Obando pour contrôler la totalité du processus.

Le président Ortega a approuvé les termes de l'accord et a insisté sur la nécessité d'arriver au 25 avril "sans un seul contra en armes". Mais les circonstances incitent à la prudence et l'éditorial de *Barricada* du 24 mars soulignait les problèmes qui subsistent. Nous vous en proposons le texte:

"Enfin le pas est franchi. Les garanties formelles qui permettent d'avancer sur le chemin de la paix existent. D'une manière irréversible, la guerre va vers sa conclusion. Mais certaines inquiétudes et certains obstacles demeurent: Le chef de l'état-major de la Contra, "Franklin", n'a pas signé l'accord; on ne peut oublier si vite les plans de la Contra de lancer une grande offensive; l'infiltration depuis le Honduras sur le territoire nicaraguayen se poursuit; le stockage d'armes par une partie des forces mercenaires n'est pas exclu.

Le plus important aujourd'hui, est que la Contra ait ac-

cepté de soumettre son désarmement au contrôle d'ONUCA et de la CIAV. Mais même si, rendue à ce point irréversible de sa démobilisation, elle est disposée à respecter ses engagements d'ici le 25 avril, la confiance ne peut revenir tant que certains éléments essentiels feront défaut.

En premier lieu, on ne peut attendre plus longtemps la libération des séquestrés. Après les lois d'amnistie et les remises de peines décidées par le gouvernement, après la mise en liberté de tous les contras et gardes somozistes emprisonnés, les mercenaires n'ont plus aucun prétexte pour retenir des Nicaraguayens séquestrés dans leurs camps de concentration.

Il est également essentiel que les contingents d'ONUCA et de la CIAV entrent immédiatement en action pour recevoir les armes rendues et pour vérifier le déroulement de la démobilisation.

Cette mission d'ONUCA et de la CIAV doit recevoir un appui sans restriction de la part des Etats-Unis, ce qui signifie concrètement l'arrêt de toute forme d'aide à la Contra et l'attribution aux missions de vérification des fonds qui lui étaient destinés.

Le nouveau gouvernement doit s'engager à n'établir aucun type de contrat avec les forces contre-révolutionnaires, hors de l'accord souscrit à Toncontín. De leur côté, les contras doivent remplir au pied de la lettre les termes de leur engagement: Le 25 avril, plus un seul d'entre eux ne doit être armé, à l'intérieur et à l'extérieur des frontières.

Le peuple a voté pour la paix. La paix est l'objet du consensus national. La Communauté internationale est pour la paix. Pour que le Nicaragua entre dans une ère de paix, le 25 avril, les Etats-Unis et la Contra doivent assumer leur part d'engagement".

### VIVENT LES DON QUICHOTTE!

**Managua, 22 mars (ANN).** Nous proposons à la réflexion de nos lecteurs cette page extraite du livre d'Omar Cabezas, "Canción de amor para los hombres" (Chanson d'amour aux hommes).

O. Cabezas est dans la guérilla, dans les montagnes du nord. Sa mission est de recruter des collaborateurs parmi les paysans. Il est à la tête d'un groupe de quatre guérilleros, dont deux, Christian et Agenor, se sont intégrés récemment. Un soir, avant le repas, les deux plus anciens de ses compagnons quittent le campement pour aller chercher du bois et ne reviennent pas.

"Quand je me rends compte de l'heure, je sens un grand froid dans mon coeur que même si j'étais écrivain je ne

pourrais pas te décrire. Je joue doucement à faire passer le bout de ma langue sur mes dents. Bouche fermée, je frotte ma langue contre la rangée d'en bas. Lentement, un flux d'amertume commence à me monter à la bouche et au cerveau. Bien sûr que c'est à ça que je pense. Je n'ai rien entendu d'anormal.

Christian et Agenor, innocents. Comme une petite fumée qu'on ne peut arrêter, un mélange de froid et de fiel monte en moi comme par un tuyau, depuis les orteils jusqu'au dernier de mes cheveux, passant par l'estomac, les reins, le tube digestif, le cul, les yeux, la peau et parvient jusqu'au plus fin des neurones de l'arbre de la vie de mon cerveau. Je connais la chanson. Mais pour l'amour de Dieu, du peuple, et finalement de moi, qui suis un pauvre mortel, je ne veux pas que ça arrive. Un autre coup comme ça et je meurs. Christian et Agenor, enfants, ne savent pas, ne pourront jamais soupçonner ce que je suis en train de penser. Je fais comme si de rien n'était. Je ne veux pas me lever de la pierre sur laquelle je suis assis, parce que je ne veux pas mourir de déception. A cette époque-là mon coeur était fragile. Il n'avait eu que des sales coups. Les oasis de bonheur avaient été peu nombreuses. Peu nombreuses et éphémères depuis que je suis enfant chez mes parents à Leon, peu nombreuses et éphémères depuis que je suis au FSLN, peu nombreuses et éphémères depuis que je suis dans la guérilla. Je ne veux pas me lever, parce que je refuse de souffrir. Par charité, tu comprends, je ne voulais plus souffrir, je sentais que ma capacité de souffrance ne me permettait pas de résister à un coup pareil.

Mais il le fallait. Je devais, malheureusement, me lever pour aller les chercher. Qu'est-ce qui allait se passer avec Christian et Agenor, qui, ayant tout préparé, continuaient à les attendre? Eux-mêmes allaient me dire: Et qu'est-ce qui leur est arrivé? Pourquoi nous n'allons pas à leur recherche?

Je devais forcément me lever. Je commençai à le faire, lentement, comme quelqu'un qui n'est pas décidé à atteindre la station debout des êtres humains. Je me levai comme on se lève de la tombe, petit à petit, ou comme quelqu'un qui est enterré dans le sable, pesamment, avec difficulté.

A la fin, je me mis sur mes pieds et je dis aux muchachos, avec ce maudit naturel avec lequel je dis des merdes quand je ne veux pas qu'on soupçonne ce qui se passe: Attendez-moi, je vais voir où sont ces enfoirés, ils ont pris du retard.

Je saisis la carabine sans entrain, avec l'infinie certitude que je n'aurais pas besoin de m'en servir. Je pris aussi une machette courte et je partis dans la direction qu'ils avaient prise pour aller chercher le bois. Je marche, tout simplement pesant, fatigué, je marche tranquillement, sans angoisse. Je marche tranquillement parce que je sais déjà ce qui s'est passé. Je marche avec la tranquillité infi-

nie de la déception. Je marche en ne regardant que les traces qu'ils ont laissés. Je marche comme marchent les désespérés, les damnés de la terre, sans hâte jusqu'à ce que j'arrive à l'arbre sec abattu. Là, leurs uniformes, leurs armes, les petites et les grandes, leurs ceinturons, leurs casquettes en tas, humides, désarmées, vertes. Détreintes. Je tombai en arrêt en face d'elles. Je penchai la tête de côté comme pour mieux les regarder. Je restai un moment comme ça, contemplant ce que je ne voulais pas voir, ce pourquoi je ne voulais pas me lever de la pierre quand j'avais vu l'heure. Je redressai la tête. Je continuais à les voir. Je fermai doucement les yeux et je pensai, la vie et moi, on est un gros tas de merde, la révolution et la vie ne sont pas comme je le crois, je suis un idéaliste de merde, les choses sont différentes de mes rêves, je ne suis qu'un petit avocaillon pélerin, un rêveur impénitent, on ne peut pas changer le monde et la vie, "l'homme nouveau" n'existe que dans ma tête et dans celle de quelques romantiques qui croient pouvoir être comme le Che, ce n'est pas seulement la révolution cubaine qui est une exception mais aussi le Che et c'est pour ça qu'ils l'ont tué, et moi ils me tueront pareil, c'est seulement une question de temps. Ils me tueront parce que je vais prêchant des conneries comme un imbécile.

Je regardai les chemises, les casquettes et les armes, et ça me revint une fois de plus: "L'obscurité n'est jamais aussi profonde que quand le jour va se lever". Incroyable comme cette putain de phrase m'aide. "L'obscurité n'est jamais aussi profonde que quand le jour va se lever". Et si la mort du Che n'était qu'un morceau de cette "obscurité de la nuit"? Et si la fuite des muchachos n'était qu'un morceau de cette "obscurité de la nuit" parce que le jour va se lever? Et si la mort de Leonel, du Gato, de Tello, de Mauricio, et si la répression n'étaient qu'un morceau de cette "obscurité de la nuit"? Putain! Qu'est-ce que je fais? Je vais à la merde ou je continue? A cet instant, devant le tas d'affaires abandonnées, je me dis une fois pour toutes: "L'obscurité n'est jamais aussi profonde que quand le jour va se lever". Je me le dis à tout jamais. Je décidai que ça valait la peine de mourir à petit feu ou d'un seul coup pour qu'un jour, le jour se lève. J'acceptai à ce moment le sacrifice comme sacerdoce et les rêves comme credo. Je me dis: Rien à foutre, je ne vais pas renoncer, même si je ne suis qu'un don Quichotte. Tant pis si je suis un don Quichotte. Vivent les don Quichotte! Le futur appartient aux don Quichotte! Les don Quichotte au pouvoir! Je vais continuer à me battre en croyant, par prétention, par caprice ou par Sandinisme, que je peux aider à changer le monde, que "l'homme nouveau", ça existe, que ça vaut la peine en tout cas de mourir par amour ou pour l'amour, pour le bonheur à venir des hommes, de l'être humain, sans rien attendre en retour que la satisfaction intime de se sentir plus humain, c'est-à-dire plus révolutionnaire, ici, face à ces casquettes, ici, au Nicaragua, c'est-à-dire, dans tous les sens du mot, plus sandiniste".

#### ADHESION A L'INTERNATIONALE SOCIALISTE?

**Managua, 19 mars (ANN).** Le commandant Bayardo Arce s'est exprimé devant l'assemblée de l'association nationale des enseignants sur l'appui international reçu par le FSLN, son éventuelle adhésion à l'Internationale socialiste (voir note) et les amitiés solidaires que les Sandinistes ont tissées avec certains mouvements et organismes non gouvernementaux. Nous vous proposons un extrait de cette intervention.

"(..)Par notre honnêteté et notre droiture, nous nous sommes faits des amis dans le monde entier, entre autres les partis communistes et les mouvements de libération.

Le 26 février, j'ai reçu la visite du délégué de l'Internationale socialiste qui se trouvait au Nicaragua: Il venait inviter le FSLN à devenir membre de cette organisation. Je l'en ai remercié. En réalité, nous avons toujours bénéficié du respect de l'IS, elle nous a toujours manifesté amitié et solidarité et nous a invités à toutes ses activités depuis 1979. A chaque rencontre, elle nous a consultés sur notre analyse de la situation centraméricaine. Nous nous sommes régulièrement exprimés devant l'IS. Nous y avons de bons amis, par exemple le parti au gouvernement en Suède qui nous a toujours démontré une extraordinaire solidarité. Leur propos est le socialisme démocratique et cela va de ce qui se passe en Suède à ce qui se passe au Costa Rica, ou personnellement je ne vois pas de socialisme.

Nous sommes en train d'examiner les conditions de cette adhésion, nous devons savoir à quoi elle nous oblige. Si une des conditions d'entrée va à l'encontre de nos principes révolutionnaires, tout simplement nous n'adhérerons pas et resterons amis comme avant. Nous verrons si nous pouvons rencontrer là un appui à nos efforts révolutionnaires. Ces partis, lorsqu'ils sont au pouvoir, nous ont aidés à rompre le blocus économique en même temps que les pays socialistes.

Les organismes non gouvernementaux présents dans le pays se sont également tournés vers nous, afin d'étudier leur future collaboration avec nous. Ils sont venus ici pour aider le peuple nicaraguayen et ils l'ont fait à travers le FSLN car ils savent que c'est le parti du peuple.

Je lisais hier dans *La Prensa* des propos d'Emilio Alvarez Montalvan (conseiller politique de Violeta Chamorro, membre du Parti conservateur, NDT) portant sur les internationalistes. Il les divisait en trois groupes, les "aventuriers", les "humanistes" et les "fanatiques". Ces propos sont pour le moins plus ouverts que l'avertissement lancé par Virgilio Godoy de sa voix troglodyte pour annoncer qu'il expulsera tous les internationalistes. S'il veut le faire, je crois que le seul qui montera dans l'avion sera lui car le peuple ne laissera pas un aigri comme V. Godoy expulser des gens qui sont allés jusqu'à

mettre leur vie en danger pour notre pays.

Dans notre lutte, nous allons continuer à recevoir de manière active et efficace un fort soutien international. Le FSLN a maintenant des relations stables avec plus de 130 partis parmi lesquels plus de 40 sont au pouvoir dans leur pays. Tous nous ont exprimés leur admiration après les élections devant le fait que, malgré l'échec, nous étions décidés à aller de l'avant.

#### NOTE:

Le Parti social-démocrate (PSD), dont le leader est Alfredo César, ancien contra et conseiller personnel de la future présidente, a demandé son adhésion à l'IS, ou il essaie d'entrer depuis 1981. Sa dernière tentative date de juin dernier, juste après qu'A. César, de retour au Nicaragua, ait repris en main la formation, et s'était soldée par un échec.

#### ESCADRONS DE LA MORT: ÇA COMMENCE?

**Managua, 26 mars (ANN).** C'était évidemment ce que tout le monde craignait et le mitraillage de la maison de militants sandinistes à León est interprété par beaucoup comme l'entrée en scène des escadrons de la mort.

La rafale qui a éclaté dans la nuit a provoqué seulement des dégâts matériels. Mais le couple visé est persuadé qu'il s'agit d'un acte prémédité et qu'on en voulait à leur vie.

A León toujours, mais aussi dans d'autres villes, une main noire a été peinte sur les maisons de militants sandinistes. Pour le quotidien du FSLN, *Barricada*, il n'y a pas de doute: Il s'agit d'une menace de mort. On pourrait ajouter les très nombreuses lettres de menaces de mort envoyées anonymement et les listes noires avec les noms des ennemis de l'UNO qu'ils faisaient circuler, surtout à la campagne électorale, avec l'intention affichée de "régler les comptes". Mais ce qui pouvait paraître il y a quelques jours encore comme la manifestation de rancoeurs personnelles locales prend aujourd'hui pour beaucoup un autre relief.

Pour *Barricada*, les escadrons sont composés d'anciens gardes somozistes, de contras et de délinquants que le courant le plus réactionnaire de l'UNO encourage par ses positions revanchardes. Le Nicaragua, où l'opposition a été pendant dix ans à l'abri des assassinats politiques, pourrait, si les analyses se confirment, s'aligner sur le modèle centraméricain de la terreur.

#### LA LUMIERE QUI AVEUGLE

**Managua, 16 mars (ANN).** Depuis le 26 février, la "Lumière de Jésus" inonde le Nicaragua. A coup de millions de dollars venus des principales églises évangéliques des Etats-Unis, d'Amérique centrale et d'Europe, une campagne publicitaire monstre annonce aux Nicaraguayens "l'holocauste imminent" et "la salvation par la parole du Christ". A la tête de cette campagne, Daniel Ortega Reyes, un ancien drogué reconverti dans l'évangélisme. Il est membre de la secte fondamentaliste "Cantique nouveau" et du "Club 700" qui, sous l'égide du télé-évangéliste étatsunien Pat Robertson, a étendu ses ramifications dans le monde entier.

Ce dernier est connu aux Etats-Unis pour ses liens avec l'extrême-droite, pour laquelle il a fait campagne dans le nord du pays en 1986. Venu au Nicaragua en avril 88, il y a tourné un film-vidéo sur le thème de la misère et de la faim et la projection de cette vidéo aux Etats-Unis a servi d'argument à une collecte auprès de ses fidèles. Maître en opérations évangélico-politico-commerciales, Pat Robertson a racheté à bas prix des produits alimentaires périmés qu'il a fait payer au prix fort par ses donateurs chrétiens avant de les faire livrer à certains secteurs de la population nicaraguayenne. Ses affaires juteuses lui ont permis l'année dernière de remettre 300 000 dollars à "l'armée de Dieu", entendez la Contra.

L'homme-clé du programme *Lumière de Jésus*, D. Ortega Reyes, parle volontiers de son "pacte avec le Seigneur". En 1979, à l'heure du triomphe de la révolution au Nicaragua, le Seigneur l'appelle à regagner l'Amérique centrale: "Il s'est adressé à moi à travers deux de ses prophètes, il m'a dit que là, il y avait du travail pour moi". Ces prophètes étaient "un frère péruvien et une soeur étatsunienne qui dirigeaient des églises en Oklahoma et en Californie".

Revenu au Nicaragua, D. Ortega Reyes se consacre à prêcher le salut sur les marchés, dans les prisons et les hôpitaux. "J'ai organisé une cellule nommée "Action évangélique des chrétiens dans la foi", raconte-t-il, "et je me suis lié aux structures évangéliques du pays. En 1985, Dieu charge son prophète d'une nouvelle mission: Obtenir de l'Assemblée nationale la personnalité juridique pour la secte "Cantique nouveau". Chose faite en 1989.

"Nous voulons évangéliser massivement", explique D. Ortega Reyes, "c'est pour cela que nous cherchons à avoir une chaîne de télévision chrétienne et à pénétrer tous les médias du pays. Nous comptons déjà sur le soutien financier d'une chaîne de télévision chrétienne étatsunienne". Un million de bandes dessinées ont été imprimées à Caracas par le "Club 700", elles ont inondé la Colombie avant d'arriver au Nicaragua. Un film intitulé "Jesús" fera bientôt le tour du pays avec 1 200 projections prévues essentiellement dans les zones rurales.

Le projet *Lumière de Jésus* et l'opération *Bénédition* prévoient d'investir plusieurs milliers de dollars dans "l'achat de grains alimentaires de base pour les offrir aux gens". Ce type de prosélytisme a été jugé "négatif" par Monseigneur Carballo, porte-parole de l'Archêveche: "C'est une manière d'exploiter et de manipuler la faim du peuple", dit-il, ajoutant toutefois que "l'église catholique ne condamne d'aucune manière ces sectes fondamentalistes car nous sommes les premiers à mettre en pratique l'oecuménisme et à respecter le dialogue avec tous les groupes chrétiens". Le représentant de l'église catholique a cependant avoué être "préoccupé face à cette avalanche qui répond à un projet élaboré il y a plusieurs décades par Neslon Rockefeller dans le but d'affaiblir l'église catholique d'Amérique latine et de combattre la théologie de la libération".

Tous les pasteurs évangéliques du Nicaragua se sont mis en campagne et le siège central du projet connaît une effervescence permanente. Un prédicateur y entraîne un groupe d'une trentaine de jeunes en formation, leur faisant apprendre par coeur le message qu'ils iront bientôt répandre dans les rues. Une réceptionniste répond au téléphone et reçoit une trentaine de personnes par jour. Bien que le projet prétende rapprocher les gens de la *lumière de Jésus* et n'avoir aucun contenu politique, des journalistes de *Barricada* ont assisté à un dialogue édifiant entre la réceptionniste de "Cantique nouveau" et une femme venue chercher une "aide spirituelle". Au commentaire de la visiteuse selon lequel "aujourd'hui, avec le nouveau gouvernement, on connaîtra un répit", la réceptionniste répond: "Oui, maintenant cela va aller mieux. Ceux qui sont au pouvoir s'en iront tous du pays, ils ont trompé les gens et il faudra qu'ils partent tous". "Et ces groupes de chrétiens qui parlent de la révolution, est-ce qu'il faut les écouter?" "Ce ne sont que quelques misérables qui vivent du Front sandiniste. Nous, nous sommes indépendants et ne prêchons que la parole de Dieu".

Un des messages publicitaires qui passe à la télévision en ce moment appelle la population à "se protéger de ceux qui ont des armes", un autre annonce que "maintenant, il y aura plus de lumière" et un troisième recommande à un travailleur qui voudrait une augmentation de salaire d'abandonner ses revendications et de s'en remettre au Seigneur. Toute coïncidence entre ces messages et une situation politique donnée serait évidemment purement fortuite...

Selon les organisateurs du projet, un scénario identique se déroule au Guatemala et au Salvador, où la campagne a commencé le 1er janvier, avec entre autres financements celui de la chaîne étatsunienne de télévision "CNB" et le "Club 700".

## LA GUERRE DES CLANS

Managua, 26 mars (ANN). La course pour la présidence de l'Assemblée nationale compte désormais huit participants; parmi eux, le conseiller personnel de Violeta Barrios de Chamorro et ancien contra Alfredo César et les leaders de plusieurs partis de l'UNO. La compétition est vive, car le Conseil politique de l'UNO voit dans ce poste le moyen de faire contre-poids à l'exécutif, qui risque d'être dominé par le Conseil supérieur de l'entreprise privée (COSEP) et le groupe des conseillers personnels de la future présidente. Certains commencent à dire publiquement qu'Alfredo César "manoeuvre" en faveur du COSEP et contre le Conseil politique; déjà, les commissions de transition, chargées d'organiser la passation des ministères, sont majoritairement composées par des membres du COSEP nommés par Violeta Barrios. Le Conseil politique, qui entend que le vice-président Virgilio Godoy joue un rôle actif, demande que soient respectés les accords passés au lendemain des élections et qui lui attribuent un rôle consultatif.

De son côté, Violeta Barrios a cru bon de réaffirmer à son retour des Etats-Unis où elle est allée se faire soigner: "C'est moi qui vais commander".

En attendant, les huit candidatures à la présidence de l'Assemblée, si elles sont maintenues, placent le FSLN dans l'intéressante position d'arbitre.

## HONDURAS: WASHINGTON PERPLEXE

Managua, 24 mars (ANN). Le congrès hondurien a voté la semaine dernière une résolution demandant aux Etats-Unis une indemnisation des pertes occasionées par la présence de la Contra durant huit ans. Il justifie sa demande par le fait que les mercenaires ont provoqué la destruction de récoltes et ont occupés des domaines agricoles après en avoir chassé leurs propriétaires. Réaction de l'ambassadeur des Etats-Unis à Tegucigalpa: "C'est un peu préoccupant que le Honduras passe la note aux Etats-Unis, surtout au moment où nous sommes en train de négocier un prêt de 240 millions de dollars (...). Ce type de décisions qui se prend sans nous consulter nous laisse perplexes".

## BREVES

CONTRA. 13 morts, huit blessés et deux disparus: Tel est le bilan d'une embuscade tendue à l'armée par un groupe Contra, dans la région VI, au nord de Yali le 23 mars, au moment même où l'accord de Toncontín était signé.

\*\*\*

**DECEPTION.** Une mission envoyée par le nouveau gouvernement au Japon est revenue déçue: Des 150 millions de dollars d'aide d'urgence sollicités, le Japon n'en a accordé que 2.

\*\*\*

**NOSTALGIQUES.** Un groupe de 70 chefs d'entreprise qui avaient quitté le pays en 1979 sont de retour, animés d'un certain nombre d'exigences: La restitution de leurs biens confisqués, la privatisation de tous les biens de l'Etat et une place dans le nouveau gouvernement. A suivre.

\*\*\*

**LES TRAVAILLEURS** du secteur public, préoccupés par un éventuel "coup de balai", se penchent sur les lois: La constitution, le code du travail, la loi sur le service civil, les conventions collectives les protègent des licenciements et offrent un cadre légal à leur action collective. Les 500 syndicats affiliés à la centrale sandiniste des travailleurs se regroupent par fédérations afin de former une puissante confédération générale du travail.

\*\*\*

**VACCIN ANTI-UNO.** Dans un certain nombre de quartiers et villages, des militants de l'UNO ont incité la population à ne pas conduire les enfants à la vaccination organisée par le ministère de la santé, en faisant courir la rumeur que les Sandinistes injectaient des "vaccins empoisonnés".

\*\*\*

**SALVADOR.** Le gouvernement salvadorien a annoncé qu'il acceptait de renouer le dialogue avec la guérilla. Le président Cristiani se rendra à Caracas cette semaine en même temps qu'une délégation du FMLN.

\*\*\*

**COLOMBIE.** Le dirigeant et candidat aux élections présidentielles de l'Union patriotique (UP) colombienne a été assassiné à Bogota. L'UP accuse le ministère de l'intérieur d'être "l'auteur intellectuel" de ce crime dont les autorités colombiennes rejettent la responsabilité sur le Cartel de Medellin. Depuis la formation de la coalition de gauche, il y a cinq ans, plus de mille de ses militants ont été assassinés par des "inconnus".

**IMPRESSUM** L'agence de presse du Nicaragua, *ANN Agencia Nueva Nicaragua*, Apartado 435, Managua, Nicaragua. Tel: 00505-2-2'58'12 Télécopie 505-2-2'32'78. Télex: 375-1081, publie également des bulletins hebdomadaires en allemand et un service journalier en espagnol. Directeur: Roberto García Boza.

Prix annuel pour particuliers: FF 450/CHF 135; pour comités de solidarité: FF 700/CHF 250; pour institutions: FF 1'000/CHF 350. Un paiement semestriel est possible. Vous pouvez vérifier la durée de votre abonnement par le biais du numéro du bulletin qui figure au-dessus de votre nom sur l'étiquette d'envoi.

Rédactrice responsable à Zurich: Monika Slamanig. Editeur: ANN Agencia Nueva Nicaragua (Europa) SA, case postale 7671, CH-8023 Zurich. Directeur: Martin Muheim. Tel: 01/382'04'66. Telex: (45) 817'585'158 com ch. Mailbox: GeoMail NET2:ANN-EUROPA

**Maintenant plus que jamais:**

**Votre soutien - une question de survie**

**pour l'ANN!**

Pour cette raison une fête de solidarité aura lieu à Paris le samedi, 7 avril. Participez à cet événement si vous aimez le Nicaragua et le projet de l'ANN. Pour tous renseignements et détails, s'adresser à Jacqueline, tél: 42 40 59 20.

